

Domination et protestation dans les mondes du travail tunisiens : une sociologie comparative

Mohamed-Slim Ben Youssef



Doctorant en science politique : « Citoyennetés industrielles et question sociale en Tunisie »
IEP d'Aix-en-Provence - CHERPA. Doctorant boursier (Bourse d'Aide à la Mobilité Internationale) de l'IRMC

تهدف الأطروحة التي أقوم بها منذ إنطلاق السنة الدراسية 2018-2019، إختصاص علوم سياسية، تحت إشراف أمين علال و إيريك قوب، إلى دراسة عالم الشغل في تونس بعد 2011 في مناخ يتسم بازدياد الإحتجاجات الإجتماعية.

يتعلق الأمر بتحليل الصلة بين التحولات في تنظيم العمل من ناحية وأساليب التعبئة العمالية أو عدم التعبئة من ناحية أخرى. في الواقع، إنها مسألة فحص، لهذه التحولات داخل فضاءات عمل ذات نظم متباينة بالإعتماد على بحث كفي. لذا، فإن هدفي هو التساؤل عن طرق المطالب و الإحتجاجات و توسيع عمليات التعبئة في العمل في سياقات مختلفة : المصانع في القطاع الخاص الوطني ، ووحدة إنتاج في شركة متعددة الجنسيات، ومركز اتصال، و التجارة الموازية في وسط تونس.

La thèse en science politique que je réalise, depuis la rentrée 2018-2019, sous la codirection de Amin Allal et Éric Gobe, vise à étudier les mondes du travail dans la Tunisie post-2011, dans un contexte marqué par une recrudescence de la conflictualité sociale. Il s'agit d'analyser, d'une part, l'articulation entre les transformations de l'organisation du travail et d'autre part, les modes de (dé)mobilisation des travailleurs. En effet, il est question d'examiner, grâce à un dispositif d'enquêtes qualitatives, ces transformations dans des espaces de travail présentant des agencements contrastés. Ainsi, mon but est d'interroger les modalités de revendication, de protestation et de décloisonnement des mobilisations au travail dans des contextes variés : des usines du secteur privé national, une

unité de production travaillant pour une multinationale, un centre d'appels et le commerce parallèle au centre-ville de Tunis.

The PhD thesis in political sciences that I am working on since 2018, with my two research directors Amin Allal and Eric Gobe, aims to study working worlds in the post-2011 Tunisia. This context is affected by a resurgence of the social conflicts. This is about analyzing the articulation between the transformations of the working organization, on one side, and the methods of (de)mobilization of the workers, in the other side. It is indeed the occasion to examine, thanks to qualitative enquiries, those transformations in the working spaces in which we find contrasted arrangements. Also, my goal is to interrogate the forms



© <http://www.webdo.tn/2017>

of claims, protests and decomportment-ization in the mobilizations in different contexts: private national factories, production units belonging to multinational companies, a call center and inside the informal sector in Tunis downtown.

Le travail au croisement de plusieurs disciplines de recherche

Ce projet doctoral est résolument comparatif et pluridisciplinaire. Il étudie la manière dont le consentement et la contestation sont produits au sein de différents agencements de travail. Pour autant, la production et le déroulement de la protestation au travail sont un champ d'étude peu étudié par les sciences sociales en Tunisie, à l'exception de quelques travaux. Or, la centralité politique du travail apparaît au travers de la multiplication des revendications du droit à l'emploi dans les régions paupérisées du pays. Hormis les mouvements protestataires des chômeurs, le champ d'étude relatif aux conflits de travail fourmille de questionnements que ce projet doctoral entend saisir. Par ailleurs, ce travail de thèse vise à mettre en application un décloisonnement théorique et empirique entre des disciplines de recherche souvent séparées.

À ce jour, les recherches portant sur le travail sont très spécialisées : la sociologie du travail s'intéresse à l'évolution intrinsèque de l'appareil productif tandis que la sociologie des mobilisations analyse les actions collectives ayant lieu en dehors de l'espace de travail. L'association de ces disciplines de recherche peut s'avérer épistémogène. Il s'agit de faire converger les sociologies du travail et des mobilisations au sein des mondes du travail tout en prenant la mesure de l'action publique qui y intervient. Ce décloisonnement fonde l'idée d'une sociologie politique du travail, rendant compte des formes de politisation de l'expérience de travail en dépassant la

délimitation entre un « dedans » et un « dehors ».

Les espaces de travail, étudiés du point de vue des subjectivations plurielles des travailleur-se-s, seront appréhendés comme des institutions politiques engendrant la production de normes et de rapports de force.

(Re)penser la domination localement par le travail

À l'exception des travaux portant sur les situations révolutionnaires récentes et les mouvements protestataires arabes post-2011, la recherche scientifique au Maghreb est, à partir des années 1970, fortement imprégnée par les mouvements islamistes, et ce, au détriment des questions liées au travail. L'entrée par le travail permet de recentrer la focale de la question sociale en Tunisie et de poser l'hypothèse de la centralité de cette question dans les révoltes arabes de 2011.

De manière plus générale, les études sur les conflits au travail sont devenues plutôt marginales en sciences sociales. À partir des années 1990, le nouvel intérêt de la sociologie des mobilisations pour les mouvements dits « identitaires » a eu comme effet un moindre intérêt pour la « question sociale » structurée autour du travail. Pour autant, en France par exemple,

certaines recherches ont étudié les transformations des formes de protestation et de représentation au travail concomitantes du tournant néolibéral du capitalisme et à l'aune des contraintes qui pèsent sur les mobilisations syndicales dans l'entreprise. D'un autre côté, les travaux sur les pays périphériques du système capitaliste, dont ceux des mondes arabes, sont encore moins nombreux. Ce projet prend à la fois acte du manque relatif de travaux sur la question dans le champ académique et du désert empirique que constituent les mondes arabes sur de telles problématiques.

Un deuxième intérêt anime ce projet doctoral. Il est relatif à la question des logiques de la domination liées aux mouvements protestataires en Tunisie. En effet, le travail consacré par Béatrice Hibou à la domination politique sous Ben Ali a laissé le champ ouvert à un questionnement sur les contre-conduites. Son analyse des dispositifs routiniers de la domination sous Ben Ali a permis de mettre au jour des dynamiques qui ont fait perdurer l'autoritarisme. Ce projet doctoral envisage ainsi de prolonger l'étude des relations de domination qui se constituent dans des champs différents, en l'occurrence celui du travail. Il est question de centrer la focale sur les contre-conduites qui seront appréhendées comme constitutives des rapports de pouvoir traversant les



© RFI

agencements de travail. En effet, parallèlement à l'exercice de la domination, « les contre-conduites relèvent aussi très largement de tendances plus profondes traversant la société tunisienne et se greffant sur des objets qui, au départ, ne sont pas forcément « politiques » mais peuvent le devenir par *feed-back* répressif » (Geisser, 2009, 221).

Ainsi, la domination au travail, revêtant des formes contrastées, sera appréhendée comme un agencement homogène de logiques d'affiliation, de normes, de subjectivités et de territoires, mais dont les différentes composantes gardent une idiosyncrasie qui les singularise.

Cas d'étude et méthodes

Ce projet doctoral étudie plusieurs agencements de travail en déployant un dispositif d'enquêtes qualitatives. Le choix s'est porté sur le commerce parallèle au centre-ville de Tunis, un centre d'appels situé dans une zone industrielle à cinq minutes de l'aéroport Tunis-Carthage, une usine de sous-traitance travaillant pour le groupe « Décathlon » et deux usines du secteur privé national pour lesquelles l'enquête a d'ores et déjà commencé depuis novembre 2018. Ces terrains sont situés dans des agencements différenciés et leur confrontation permet de comparer les différentes logiques sociales de contestation et de consentement.

L'approche qualitative s'impose pour mener les enquêtes. Il s'agit d'analyser les subjectivations politiques des travailleur-se-s, et donc de restituer des trajectoires sociales ainsi que les dispositions, les motivations et les « valeurs » qui les structurent. Les entretiens semi-directifs, l'observation et l'approche ethnographique forment donc l'ossature du dispositif d'enquêtes. L'observation sera combinée avec des entretiens semi-directifs pour rendre compte de l'expérience de travail et éventuellement – lorsqu'elle a lieu – de l'expérience protestataire.

Par ailleurs, ce projet doctoral conçoit deux entrées possibles aux terrains. La première consiste à envisager une manière d'approcher les cas d'études dans des moments de fonctionnement routinier des ordres sociaux du travail. C'est, par exemple, le cas du commerce parallèle, où l'on a déjà mené une pré-enquête afin d'identifier les processus de constitution des collectifs de travail et d'institutionnalisation de la revendication. Une deuxième manière d'ouvrir le terrain consiste à saisir les architectures sociales de la domination au travail dans des moments de protestation collective. C'est, par exemple, le cas de deux usines en périphérie du Grand Tunis dans lesquelles j'ai commencé à enquêter depuis novembre 2018, à l'occasion de l'éclatement de protestations ouvrières concomitantes de conflits judiciaires.

Pour conclure, le but de mon projet doctoral est de produire, à partir du cas tunisien, une compréhension ancrée localement, mais universalisable, sur les manières de dominer et de protester au travail aujourd'hui. Il est aussi possible de l'envisager comme une entrée à l'analyse de la question sociale en Tunisie, centrale dans les mouvements sociaux que connaît le pays depuis 2011.

Bibliographie sélective

- ABSI Pascal, PHÉLINAS Pascale, 2014, « La mécanique des normes du travail », *Revue Tiers Monde*, vol. 2, n° 218, 7-13.
- ALLAL Amin, CATUSSE Myriam, BADIMON Montserrat Emperador (dir.), 2018, *Quand l'industrie proteste. Fondements moraux des (in)soumissions ouvrières*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BEININ Joël, 2012, "Egyptian workers and January 25th: a social movement in historical context", *Social Research*, « Egypt in Transition », vol. 97, n°2, 323-348.

- BENNANI-CHRAÏBI Mounia, FILLIEULE Olivier (dir.), 2003, *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*, Paris, Presses de Sciences Po.

- BENNANI-CHRAÏBI Mounia, FILLIEULE Olivier (dir.), 2012, « Retour sur les situations révolutionnaires arabes », *Revue Française de Science Politique*, vol. 62, n°1-2, 767-796.

- BURAWOY Michael, 1979, *Manufacturing consent. Changes in the labor process under monopoly capitalism*, Chicago, University of Chicago Press.

- CATUSSE Myriam, 2013, « Le limon d'une question sociale, à contre-courant des révolutions arabes ? Comment circulent les paradigmes au nord et au sud du Sahara », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 20, n°2, 81-100.

- GEISSER Vincent, in. Coll., 2009, « Autour d'un livre. Béatrice Hibou, *La Force de l'obéissance. Économie politique de la répression en Tunisie*, Paris, La Découverte, 2006, 363 pages », *Politique africaine*, vol. 113, n°1, 211-226

- GIRAUD Baptiste, 2009, « Des conflits du travail à la sociologie des mobilisations : les apports d'un décloisonnement empirique et théorique », *Politix*, vol. 86, n°2, 13-29.

- HIBOU Béatrice, 2006, *La Force de l'obéissance. Économie politique de la répression en Tunisie*, Paris, La Découverte.

- LONGUENESSE Elisabeth, CATUSSE Myriam, DESTREMAU Blandine (dir.), 2005, « Le travail et la question sociale au Maghreb et au Moyen-Orient », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°105-106, 15-43.

- QUIJOUX Maxime, 2017, « Les conflits du travail dans le monde aujourd'hui », *Critique internationale*, vol. 74, n°1, 155-161.